

tous les jours de fêtes établis par l'Etat. Quelques personnes ont proposé de retrancher l'Ascension, attendu que cela s'accordait avec le principe des catholiques-allemands.

“ Les ecclésiastiques présens furent d'un avis contraire, et l'on décida, que, provisoirement, on s'en tiendrait aux fêtes établies par l'Etat.

“ En ce qui concerne la liturgie, on a posé la question de savoir si celle du curé Theiner serait introduite partout. On a décidé, qu'en général, il convenait de régler la liturgie sur l'ouvrage du curé Theiner; mais que l'on pourrait la modifier et l'abrèger. Là-dessus les ecclésiastiques présens demandèrent qu'il leur fût permis de retrancher de la prière d'église générale les mots *surtout à ses fidèles*, dans la phrase, *soit le salueur* de tous les hommes. Ce qui fut adopté à l'unanimité. On décida ensuite que cette prière générale aurait lieu immédiatement après le sermon. Plusieurs questions ont ensuite été posées, savoir: si l'on célébrerait le culte le dimanche dans l'après-midi, et si l'on ferait le catéchisme à la jeunesse. Approuvé. 2e. Serait-il convenable de célébrer le culte certains soirs, par exemple, la veille du jour de l'an? Rejeté. 3e. Célébrera-t-on le culte dans les jours de la semaine? Renvoyé au prochain concile général. En ce qui concerne les chants d'église, on a exprimé le vœu qu'il en fût fait un choix, et que les ecclésiastiques présens seraient chargés de rédiger un livre de cantiques complet.

“ En ce qui concerne les ornemens de l'église, et surtout de l'autel, il a été décidé que l'on s'abstiendra de toute exagération. L'ornement essentiel de l'autel sera un simple crucifix. On s'est occupé ensuite du sermon. Prêchera-t-on chaque fois d'après le texte biblique? Approuvé à l'unanimité, mais sans contrainte. Les évangiles et épîtres seront indiqués par les ecclésiastiques. Un synode général futur règlera ultérieurement ce point. On s'est occupé de la question de la forme extérieure de la communion. Il a été décidé, après une longue discussion, que l'on fixerait certains jours de l'année pour cette cérémonie avec une solennité particulière. Indépendamment de cela, il y aura communion chaque dimanche, suivant le besoin des fidèles. On n'exigera pas une déclaration préalable. Les ecclésiastiques présens s'entendront avant la rédaction des statuts sur les formules diverses du culte. En ce qui concerne le baptême, il a été décidé qu'il aura lieu à l'église, en règle générale, mais que, par exception, il pourra avoir lieu dans la maison. Les exceptions devront être justifiées.

“ Les ecclésiastiques devront rédiger une formule du baptême. Pour le mariage, on suivra les mêmes règles que pour les baptêmes. Les visites de malades seront faites, sur une demande, par l'ecclésiastique. Les enterremens auront lieu sans pompe extérieure. Les personnes du convoi devront aller à pied. L'ecclésiastique, si on le demande, devra prononcer un discours simple, ensuite on entonnera un cantique. Toute musique est défendue. Quand à la consécration des nouvelles églises, il y aura une solennité plus grande, où l'ancienne signification du mot consécration est écartée. Pour l'ordination des ecclésiastiques, on suivra la forme usitée. Les membres de l'administration devront imposer leurs mains, outre l'ecclésiastique, à celui qui se présente pour l'ordination. Il y aura une plus grande solennité du culte à l'égard de la commune qui recevra comme futur curé celui qui se fera ordonner. On s'est occupé ensuite des communes et de l'administration.”

*Ami de la Religion.*

## BULLETIN.

*Lettre du R. P. Aubert (suite).—Progrès du catholicisme en Orient.—Affaire d'Algérie.—Nécrologie.*

“ Les contrées que l'on traverse quoique différentes sous beaucoup de rapports, se ressemblent sur un point, c'est qu'il y a solitude partout, et à part les quelques postes de l'honorable Compagnie de la Baie d'Hudson que l'on rend contre, et les huttes de quelques Sauvages que l'on aperçoit sur les bords des lacs ou rivières, l'œil ne se repose que sur les arbres, les rochers et l'eau, et l'oreille n'entend, à part du bruit qui se fait sur le canot, que le cri des oiseaux du ciel, et le sifflement des écureuils—quant aux animaux sauvages et aux serpents nous n'en avons vu nulle trace. Les Sauvages se sont chargés depuis longtemps de purger les forêts de ces hôtes incommodes, je crois pour tant que dans la ligne que nous avons suivie il y en a, quoique beaucoup moins que dans certaines contrées, mais ils se trouvent dans les profondeurs des forêts; ils ne se rencontrent que dans certaines saisons. Je vais vous donner maintenant mon itinéraire.

“ En quittant le village de Lachine, on trouve les lacs St. Louis et des Deux-Montagnes: c'est sur les bords de ce dernier que les MM. de St. Sulpice ont une mission pour les Iroquois et les Algonquins. En sortant de ce lac on entre dans la Rivière des Ottawas, que les voyageurs Canadiens appellent la Grande-Rivière, et qui mérite à juste titre ce beau nom, pour la masse de ses eaux qui coulent à plein bord dans son lit et par leur limpidité. C'est sur ses bords que se trouve Bytown où nous fêtâmes avec le R. P. Telmon, le 29 juin, la solennité de notre commun patron. C'est sur ces bords aussi que se trouvent la plupart des chantiers, dont on a parlé quelquefois, et

dont quelques-uns ont été visités par les RR. PP. Durocher et Brunet. C'est sur cette rivière encore que remontent toutes les années, ceux de nos Pères qui vont faire les missions de Témiskaming et d'Abbitibi. Pour nous, après huit-jours de navigation, nous la laissâmes pour prendre celle de Mattawan qui est un de ses influents et dont le cours est de l'ouest à l'est. Cette rivière se remonte jusqu'à sa source, elle est peu rapide et assez basse; ses rives, comme toutes celles des autres rivières que nous avons descendues ou montées, sont bordées d'arbres dont la plupart sont du pin, des mélèzes, du bouleau du peuplier: celle-ci comme les autres que j'ai vues dans mon voyage, coule à plein bord. En quittant les sources de la Rivière de Mattawan, on arrive à la hauteur des terres, et c'est là ordinairement que se trouvent les plus grands portages, parce qu'il faut arriver jusqu'à la source de la rivière dont le cours est opposé à celui de la rivière que l'on vient de quitter. Cependant ils ont moins d'étendue qu'on se l'imagine. Il vous sera facile d'en apprécier la longueur quand vous saurez que sur quatre-vingt portages que l'on a faits, le tout ne peut avoir en étendue que dix lieues; les plus grands n'ont pas plus d'une lieue, encore sont-ils très-rares, le plus grand nombre sont très-courts, ainsi dans un voyage qui est d'environ cent lieues, on ne fait pas dix lieues par terre. La petite rivière que l'on prend sur l'autre versant de la hauteur des terres et qui porte le nom de la rivière des Vases, est si étroite d'abord, qu'elle à à peu près la largeur du canot, elle s'élargit ensuite et lorsqu'on arrive au Lac Nipissing elle est d'une médiocre grandeur. Ce dernier lac dont on traverse une pointe de douze lieues environ est assez dangereux pour la navigation, à cause que ses eaux sont peu profondes sur ses bords et qu'au moindre vent les vagues se brisent.—Les croix qui sont plantées sur une presque île que l'on touche en passant et qui protègent plusieurs tombes rappellent aux voyageurs de ne pas être téméraires. Ce n'est point là seulement, que nous avons rencontré ces monuments funèbres, nous en avons vu s'élever quelques-uns placés auprès des rapides où de malheureux navigateurs par défaut d'habileté ou pour d'autres causes, ont fait naufrage.

“ En quittant le lac Nipissing, on prend la Rivière des Français qui n'est qu'un écoulement des eaux de ce lac qui se décharge dans le lac Huron un des plus grands de l'Amérique et qui est aussi remarquable par la multitude presque innombrable de ses îles que l'on fait monter jusqu'à quarante deux milles dont vingt-deux milles sont boisées, que pour la limpidité de ses eaux, qui ne le cèdent en cela qu'à celles du lac Supérieur.—Mais si ses eaux sont belles, ses bords du moins dans la partie nord, que j'ai vue, sont bien stériles, les arbres ne croissent que sur des rochers et n'ont pour nourriture de leurs racines, qu'une terre maigre et peu profonde. Ce que je dis du lac Huron sous ce dernier rapport, je puis le dire de tous les autres lacs que j'ai vus, partout sauf quelques exceptions, bien rares, on ne rencontre qu'une végétation pauvre, et des bords rocailleux. L'œil ne rencontre nulle part excepté à l'embouchure des rivières, de ces vallons fertiles, qui s'ouvrent comme pour embrasser un lac, ni de ces prairies qui annoncent une terre riche et abondante: par compensation, ils sont très-poissonneux. En quittant le lac Huron ou passe aux Sault Ste. Marie qui est comme un chenail qui joint ce lac au lac Supérieur le plus grand du monde à ce que les géographes disent, et plus étendu que plusieurs mers. Comme à cause de son étendue on ne peut le traverser en canot, on le cotoie dans la partie nord et la distance que l'on est obligé de faire pendant la navigation plus longue. Je crois que l'on parcourt à peu près une étendue de 140 lieues. Ce trajet se fait dans huit jours quand les vents ne sont point contraires, mais bien souvent si cela a lieu, ce temps est doublé, c'est ce qui nous est arrivé à nous. Avec de la prudence comme partout ailleurs il n'y a de danger réel que dans la baie du Tonnerre et encore faut-il que le vent s'élève au moment où l'on est au milieu de la baie nous avons eu le bonheur de traverser sain et saufs cette périlleuse baie: après avoir attendu pourtant une journée entière à l'île des rivières, que le vent fut tombé et nous entrâmes la même journée dans la rivière Kaministiquin que nous remontâmes vers sa source et dont les eaux viennent grossir le lac Supérieur. Lorsqu'on a dépassé la source de cette rivière, l'on arrive sur un plateau d'une médiocre étendue pour la largeur, et qui est la ligne qui sépare le Canada du territoire de la Baie d'Hudson. Les eaux qui prennent leur source vers le penchant Est, forment le St. Laurent, et celles qui s'écoulent vers l'ouest ou nord-ouest forment les nombreux lacs que l'on traverse depuis que l'on quitte la petite rivière de la Savane, jusqu'au lac Winnipeg et qui se tiennent tous comme une chaîne. On ne compte dans